

Le Suisse, vu à travers la langue française

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SUISSE, vu à travers la langue française

Comme chacun sait, nombreux furent, aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les Suisses qui, comme soldats ou gardes de corps, servirent les princes étrangers et spécialement les rois de France. Le tourisme étant alors quasi inexistant, c'est par ces hommes résidant chez eux que nos voisins se faisaient en général une idée de nous.

Parcourant des textes littéraires peu connus et surtout certains dictionnaires du XVII^e siècle contenant des expressions populaires, burlesques et comiques, on s'aperçoit que le mot *Suisse* revient dans un bon nombre de locutions. Voici les plus connues : *parler à un Suisse* « discuter avec quelqu'un qui n'entend point de raison » ; *rêver à la suisse* « ne penser à rien » ; *boire comme un Suisse* « boire beaucoup » ; *ventre à la suisse* « gros ventre » ; *point d'argent, point de Suisses*. Décidément, le portrait est peu flatteur. Entêté, ébété, ivrogne, goinfre et cupide, tel apparaît le Suisse à travers ces locutions railleuses.

Pourtant, il faut nous en consoler quelque peu. Tout d'abord, le Suisse n'est pas le seul à être maltraité et raillé. Le Français, et surtout le Parisien, aime à se moquer de l'étranger et même du provincial auquel il attribue cent défauts réels ou imaginaires. Le Gascon, par exemple, n'est-il pas pour les Français le type même du fanfaron, ne dit-on pas aussi *voleur comme un Gascon*, sans oublier l'expression rosse et comique *faire la lessive du Gascon* « retourner sa chemise quand elle est sale ». Secondement, il est clair que l'on remarque plutôt les défauts des gens que leurs qualités ; il n'est qu'à voir, dans nos patois, par exemple, le nombre de mots et de locutions désignant des défauts et des tra-

vers, alors que, pour chaque qualité, il suffit d'un ou deux mots. Enfin, et ceci dit sans méchanceté, le Romand peut être plus ou moins tranquille : le portrait que nous venons de tracer ne nous concerne que fort peu puisque la plupart des Suisses au service de France étaient des Suisses allemands.

Si les soldats suisses servaient de cible à l'esprit caustique des Français, leur costume, en revanche, semble avoir frappé l'imagination de nos voisins d'outre-Jura. Fleurs et fruits, rappelant ce costume sous le rapport des couleurs et de leur disposition, reçoivent le nom de *suisse*. Ainsi, les dictionnaires des Jésuites de Trévoux nous parlent de *la suisse du château* « sorte de tulipe rouge, brune et jaune pâle » et du *raisin suisse* « raisin rouge rayé de blanc ». Au XIX^e siècle, on appréciait fort une poire qui se fait rare aujourd'hui dans nos vergers : la *poire culotte de Suisse*, ou encore *culotte suisse*, comme la nomme une annonce de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 17 octobre 1848.

Peut-être cette jolie poire flammée rouge et jaune, et qui ne rappelle en rien « l'étrangle-chat », nous fera-t-elle avaler plus facilement les jugements piquants et peu flatteurs émis sur nos ancêtres par les Français du temps de Louis XIV !

Maurice Bossard.

Pour que le « Conteur romand » soit toujours digne de son long passé, « FAVORISEZ NOS ANNONCEURS, et surtout, dites-leur bien que vous avez lu leur annonce dans le « Conteur ».